

œuvrer avec les provinces qui, je le soutiens, avantagent l'élément rural. Aussi bien dans le Québec que dans l'Ontario, les assemblées législatives sont dominées par des régimes électoraux qui favorisent les ruraux et ne donnent pas suffisamment de représentation aux citoyens. Il faut donc que le gouvernement fédéral en tienne compte dans une constitution qui ne reconnaît pas le problème des villes comme il devrait l'être, à mon avis.

Depuis quelques mois j'ai été encouragé par certaines initiatives fédérales visant à coordonner les programmes urbains. Je suis heureux de l'attitude prise à Montréal envers l'aéroport de Sainte-Scholastique; récemment la coordination fut bonne entre la province et les municipalités quant aux routes, au bruit, à la pollution, au transport rapide et le reste. Il y a aussi coordination excellente à en juger par l'annonce de l'aménagement de la Place Desjardins à Montréal, vaste ensemble à l'est de la ville qui en renouvelle le noyau. A ce projet collaboreront les gouvernements fédéral et municipaux; il sera desservi par le réseau du métro mais il y aura peu de familles déplacées. C'est là une approche louable à l'endroit du renouvellement et de la planification urbains.

Il y a plusieurs autres notes encourageantes, entre autres, les commentaires publiés dans le *Star* de Montréal du 29 mai sous la rubrique de Boyce Richardson, rédacteur adjoint. Voici ce que dit l'article:

«Il y a déjà une différence marquée entre les conditions d'existence dans les villes du Canada et des États-Unis», selon l'opinion que le géographe américain Edward Higbee exprimait dans une lettre récente adressée au rédacteur adjoint du *Star*, Boyce Richardson. Étant donné que les écrits sur la vie urbaine au Canada sont déprimants et négatifs, Richardson a décidé de se rendre par avion à Wakefield, Rhode Island, où M. Higbee est professeur d'utilisation du territoire à l'Université du Rhode Island, pour étudier plus en détail cette analyse optimiste.

Il a découvert que l'expert américain fait grand cas de maintes attitudes des Canadiens que ceux-ci considèrent comme toutes naturelles ou dont ils s'excusent souvent.

M. Higbee, qui est l'auteur de plusieurs ouvrages sur les problèmes urbains des É.-U. est agronome, anthropologue et géographe, et il a pris part à plus de 200 colloques du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest du continent. Il connaît bien les grandes villes canadiennes.

Voici certaines observations de M. Higbee sur nos villes canadiennes:

M. Higbee compare souvent Boston à Montréal, et Seattle à Vancouver, dans les deux cas à l'avantage des villes canadiennes. A son avis, Montréal a innové dans sa formule de développement du quartier des affaires. Tout en construisant des voies rapides jusque dans le cœur de la

[M. Allmand.]

ville, Montréal y est parvenu jusqu'à présent sans morceler le quartier des affaires. Le nouveau métro, et le soin apporté à assurer les transports publics offrent un contraste frappant avec le métro suranné de Boston.

L'article continue:

«Il ne trouve pas à Montréal de zones délabrées comparables à celles de Boston».

M. Orlikow: Vous pourriez lui en remontrer à ce sujet, n'est-ce pas?

M. Allmand: Non, pas du tout. Je suis allé à Boston et j'ai vécu à Montréal, et je suis d'accord avec M. Higbee.

M. Alexander: Vous savez ce qui s'est passé à Boston il y a quelques années?

M. Allmand: Voici la suite de l'article:

La différence fondamentale, dont le meilleur exemple est peut-être Vancouver, c'est qu'un grand nombre de Canadiens moyens on décidé de demeurer au cœur des villes. Montréal et Toronto, dit-il, ont une vie nocturne plus intense que les agglomérations comparables aux États-Unis, témoignant de la présence de la classe moyenne qui aime la vie des grandes villes.

La comparaison à l'avantage du Canada est peut-être la plus frappante à Seattle, où la population a été profondément «bestialisée» par les constructeurs de routes.

Il compare ensuite les dispositions prises au Canada et aux États-Unis pour les terrains de loisirs et les parcs.

«Le Canada a rendu ses régions incultes plus accessibles à plus de gens que la plupart des endroits aux États-Unis» a-t-il dit. M. Higbee trouve que la gestion des terrains de loisirs dans les villes et les banlieues est supérieure à celle des États-Unis. Il trouve que beaucoup plus d'espace est consacré aux divertissements pour les enfants —notamment en hiver, lorsque les patinoires se multiplient dans les villes canadiennes. «Lorsque vous traversez de Buffalo à Toronto, les terrains de jeu des environs de Toronto sont une des premières choses que vous remarquez.»

Il parle ensuite des zones vertes à Ottawa, Vancouver et Toronto. Je le répète, monsieur l'Orateur, il estime que le Canada fait preuve d'une plus grande sollicitude et d'un esprit plus progressiste en matière d'urbanisme.

Des voix: Bravo!

M. Allmand: Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas beaucoup à faire; nous devons aller de l'avant et regarder vers l'avenir. Peut-être éviterons-nous ainsi la situation où se trouvent les États-Unis. J'espère que dans l'étude de ces problèmes, nous ne chercherons pas les réponses simplistes qui les régleraient tous aisément. On l'a peut-être fait dans le passé. Les gens se lançaient à la hâte dans des